

**Zeitschrift:** Film : revue suisse de cinéma  
**Herausgeber:** Fondation Ciné-Communication  
**Band:** - (2000)  
**Heft:** 14

**Artikel:** Chant profond : "Vengo" de Tony Gatlif  
**Autor:** Adatte, Vincent  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-932648>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

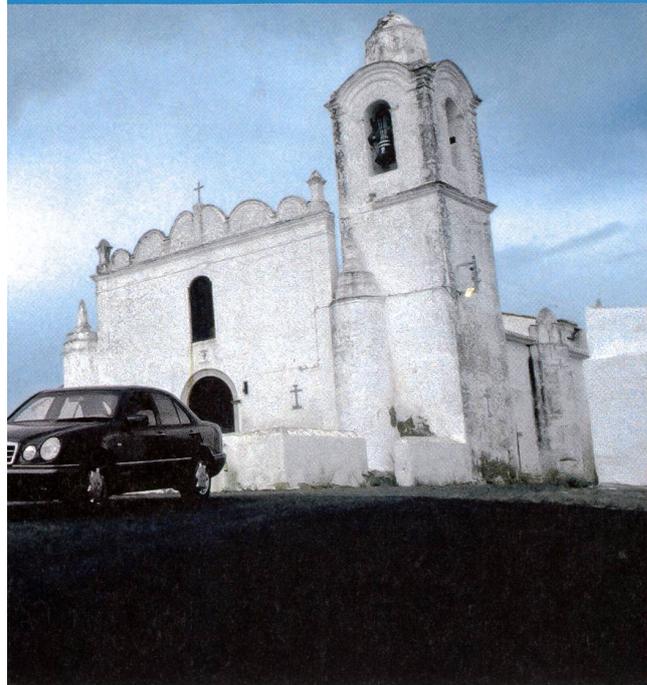
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



◀ «Vengo», la nouvelle production de Tony Gatlif

▼ Romain Duris dans «Gadjo dilo»

▼ Tony Gatlif

C'est pourquoi Tony Gatlif est bel et bien le premier cinéaste à refléter objectivement la survie paradoxale de la communauté tzigane, au point que certains de ses représentants semblent nourrir quelques griefs à son égard! Né en 1948, à Alger, d'ascendance à la fois algérienne et gitane, Gatlif semble en mesure de garder ses distances, tout en restant impliqué. En témoignage des réussites comme «Les princes» (1982), «Latcho Drom» (1993) ou «Gadjo Dilo» (1997) – avec quelques impairs aussi, dont notamment son dernier film, «Vengo» (voir ci-dessous). ■

Cycle Passion cinéma. La Chaux-de-Fonds, Cinéma ABC. Neuchâtel, Cinéma Apollo. Du 11 octobre au 7 novembre.

## Chant profond

«Vengo» de Tony Gatlif

Présenté en compétition au Festival de Venise, le dernier film en date de Tony Gatlif est une véritable déclaration d'amour au flamenco, qui fascine et horripile!

Par Vincent Adatte

Depuis vingt ans, Gatlif rêvait de faire un film sur le flamenco. En 1981, il a tourné un premier essai («Corre gitano») dont il dit lui-même qu'il est raté, faute d'une réelle implication de sa part. Sa nouvelle œuvre concrétise ainsi un projet long-temps mûri, qui plongerait au plus profond de l'être «flamenco». Fiction très documentée, «Vengo» divise pourtant le spectateur sympathisant, qui peine d'abord à comprendre comment Gatlif a

pu se contenter d'une trame aussi mince et éculée: une bête dette de sang qui oppose deux familles.

### Un duo emblématique

La seule bonne idée (car très visuelle) consiste à avoir centré l'intrigue sur le couple formé par Caco, le danseur sublime, et Diego, le chanteur handicapé. Cette paire étrange exprime très bien la dualité du *cante jondo* (chant profond) des Gitans andalous, signifiant à la fois beauté et douleur lancinante. Pris à rebrousse-poil par cette litanie de lieux très communs, le spectateur se fait pourtant complètement happer par le film.

La musique et la performance des «non-acteurs» sont sans doute responsables de cet enchantement contre-nature. Voir et entendre la guitare de Tomatito, le chant exceptionnel de la Caïta ou les mélopées de Ahmad Al-Tuni, l'un des derniers grands maîtres du chant *soufi* égyptien (parent lointain du *cante jondo*), compense largement l'excès de clichés – excès qui, soit dit en passant, fait aussi partie de l'attitude «flamenco». ■

Réalisation, scénario Tony Gatlif. Image Thierry Pouget. Son Régis Leroux. Montage Pauline Dairou. Interprétation Antonio Canales, Orestes Villasan Rodriguez, Antonio Perez Dechent, Bobote... Production Princes Films; Nathalie Duran. Distribution Filmcooperative (2000, France/Espagne). Durée 1 h 30. En salles 11 octobre.



### Pluie d'effets spéciaux à Vevey

Sans conteste, «La nuit des effets spéciaux» constitue l'un des temps forts du 3<sup>e</sup> Festival Images consacré à la photographie, au cinéma et au multimédia. *Morphing*, images de synthèse, 3D, «tripatouillages» numériques, transparences... Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les effets spéciaux sans jamais oser le demander est à découvrir à Vevey, tout au long d'une nuit qui promet d'être très animée.

Le 6 octobre et jusqu'au lendemain matin, un large public pourra découvrir une anthologie des films à effets spéciaux. Le programme comprend des courts métrages signés Méliès (le père



«Tigre et dragon» de Ang Lee

des «films à trucs», selon l'expression d'autrefois), «King Kong» (1933), avec des animations de figurines du génial Willis O'Brien, «Metropolis» (1926), truffé d'innovations techniques dues à Eugen Schufftan, sans oublier plusieurs films clefs de l'histoire récente du genre, tels «Matrix», «Robocop» ou «The Thing». Enfin, cinq films à la pointe des effets spéciaux sont programmés en avant-premières et une sélection de clips de la mouvance «techno-vidéo» (compilés par l'Agence suisse du court métrage) viendront compléter ce festival d'excellents «faux-semblants».

Le spectateur avide d'en savoir plus pourra aussi assister à des conférences dont les intervenants ont été dépêchés par les sociétés spécialisées dans les effets spéciaux les plus cotées du moment, telles que les Américaines Industrial Light & Magic («Star Wars», «Jurassic Park»), Rythm & Hues («Babe», «Armageddon») ou la Française Duboi («Astérix et Obélix contre César», «Taxi 2»). Preuve sera aussi donnée que la Suisse n'est pas en reste dans le domaine, avec la présentation des travaux de compagnies helvétiques comme Bozen, Sapristi Productions, Skol ou Ultrapepita. (va)

«Nuit des effets spéciaux». Festival «Images», Vevey. Cinéma Rex, 6 octobre dès 20 h. Renseignements: 021 925 80 32.